



# MOYEN AGE

MOYEN AGE

**L'Ordre  
du Temple**

**Saint Bernard  
de Clairvaux**

**Beynac  
Le château  
des « Visiteurs 2 »**

**Sacre royal  
L'épée  
et les éperons**

**HÉRALDIQUE**

**ACTUALITÉS**

**NUMISMATIQUE**

**ARMES ET ARMURES**

**CUISINE MÉDIÉVALE**



# Les méreaux et les jetons de l'homme médiéval, d'humbles témoins de la vie quotidienne

par Jacques Labrot

Lorsqu'on évoque les splendides monnaies du Moyen Age, chacun songe aux cavaliers d'or, aux majestés assises, aux rois debout étincelants. Il n'en est pas de même en ce qui concerne les jetons qui n'évoquent que peu de choses pour les esprits les plus curieux, tandis que le terme de méreau ne soulève qu'une vague curiosité de surface. C'est dire si les jetons et les méreaux sont demeurés jusqu'à présent les parents pauvres de la numismatique ou de l'archéologie. Comment en serait-il autrement pour des objets de vil métal qui n'ont pas laissé de traces flamboyantes dans les textes d'archives ?

Leur histoire, il faut la reconstruire avec patience et opiniâtreté, car elle plonge souvent au plus profond de coutumes et de croyances populaires qui se sont estompées avec le temps, laissant le devant de la scène à des faits plus glorieux.

Cette fragilité, cette insignifiance apparentes en font pourtant, et de manière contradictoire, tout le charme, tant il est vrai que des milliers de ces menus objets encombraient les tables des échoppes et des comptoirs, les bourses des bourgeois comme celle des manants, et l'on peut dire que pas une activité de la vie quotidienne ne pouvait se dérouler sans qu'à un moment ou à un autre, une de ces piécettes n'apparaisse dans une main affairée.

Tirés pour quelques instants, quelques semaines ou quelques mois du néant, d'un bloc de plomb ou de cuivre, ils circulaient de façon éphémère et locale avant de disparaître, perdus négligemment dans une ruelle, un fossé ou un puits, roulant entre deux lattes de parquet, ou refondus en lingots dont on refrapperait inlassablement d'autres espèces à des fins nouvelles. Leur destin peut être comparé, à notre époque actuelle, avec des objets tout aussi humbles, tout aussi présents sans être mieux traités : les tickets-papier, les bons ou les cartes. Omniprésents dans la vie courante et pourtant, de nulle valeur, ils sont éliminés sans remord et toute trace de leur existence disparaît bientôt. Le lecteur en fera l'expérience : combien de lignes sont consacrées à de semblables objets dans un roman, à plus forte raison dans un ouvrage scientifique ? Quasiment aucune ou si peu qu'il devient dérisoire d'en parler.

On voudra bien pardonner cette digression qui permet cependant de comprendre quelle peut être la rareté des objets abordés et combien sera frustrante l'absence de sources écrites traitant de leur existence. La plupart de ces piécettes sont rares, voire uniques, souvent abîmées par les attaques du temps, et l'on ignore tout de leurs fonctions. Ou bien, à force de persévérance, on découvre quelques lignes évoquant l'usage de telle ou telle autre de ces rondelles, à travers des

1 et 2. Avers et revers d'un méreau de plomb du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle que l'on peut attribuer vraisemblablement à une corporation d'artisans fabricants de casques et de heaumes. L'avers représente un casque à panache curieusement traité en tête d'oiseau symbolisée. Un certain nombre de méreaux jouent avec des dessins symboliques rappelant les codes des rébus.

(Collection privée. Cliché Fourcade.)

3. Avers d'un des premiers méreaux à compte en cuivre de la chambre des comptes royale, début XIV<sup>e</sup> siècle. Le motif est encore anépigraphe, comme ceux des méreaux de plomb dont il reprend la simplicité.

(Collection privée. Cliché Géraud.)

4. Motif identique avers et revers, d'un méreau-à-compte ou jeton de marchand lombard, fin XIII<sup>e</sup> siècle ou début XIV<sup>e</sup> siècle. La fleur de lis centrale, aux pétales en arcs outrepassés symbolise la cité de Florence, cuivre jaune.

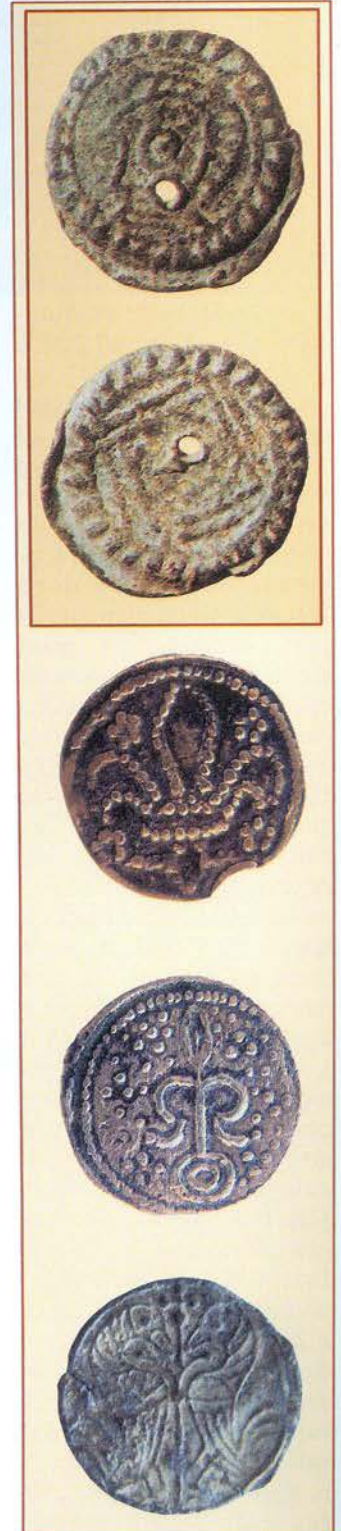
(Collection privée. Cliché Géraud.)

5. Méreau anglais du XIV<sup>e</sup> siècle en plomb trouvé dans la Tamise. L'avers figuré ici présente deux oiseaux affrontés tenant entre eux une croix.

(Collection privée. Cliché Géraud.)

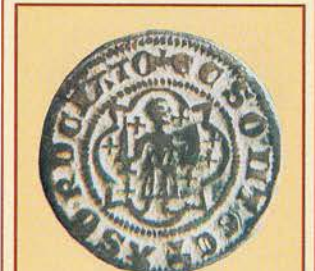
textes, alors même que pas un seul exemplaire ne nous en est parvenu et que l'on est réduit à se perdre en conjectures à propos de leur aspect.

Est-ce à dire qu'il est impossible de tirer ces objets du néant ? Certainement pas, au moins en ce qui concerne une partie d'entre-eux, même si elle restera faible en regard des quantités fabriquées et détruites. Du moins, l'existence de ces objets sera retrouvée avec l'aide de tous les chercheurs médiévistes, toutes les bonnes volontés étant nécessaires, ce type de recherche sera un modèle de travail pluridisciplinaire toutes barrières d'écoles et toutes querelles de chapelles abolies.



## Les survivants du passé

Alors que la Renaissance met à la mode chez les princes et les amateurs fortunés, de collecter les monnaies antiques dans des cabinets de curiosités, il faudra attendre les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>



6 - *Méreau-à-compte anglo-français de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle en bronze inspiré du revers des esterlins anglais. Ce type de méreau a pu être utilisé indifféremment pour les comptes ou pour des jeux, du fait de la banalisation de son aspect.*  
(Collection privée.)

7 et 8 - *Jeton de compte de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, que l'on peut probablement attribuer à l'ordre militaire de Saint-Jean de Jérusalem à Rhodes, pour les comptes de son chapitre. A l'avant, un chevalier armé entouré de croisettes inscrit dans des arcatures gothiques. La légende incomplète semble présenter deux affirmations fragmentées : ce sont Getas (getouers) As Ord (à l'Ordre de Saint-Jean ?) de Lato (n). Le graveur aurait joué comme en d'autres cas connus, sur une double utilisation de certaines lettres comme fin de mot et départ d'un autre afin de gagner de la place pour le texte.*

*La légende du revers, coupée par la croix indique sur l'extérieur : Mater Dei. Un (ica ?) tandis que les quatre lettres du centre reprennent la fonction de l'objet : A get (destiné aux comptes).*  
(Collection privée. Cliché Gérard.)

9 - *Méreau-à-compte ou jeton d'un marchand lombard de la famille Albizi, originaire de Florence. Les globules de la bordure symbolisent les jetons de compte (initialement d'anciens besants en tenaient lieu) fin XIII<sup>e</sup> début XIV<sup>e</sup> siècle.*  
(Collection privée. Cliché Fourcade.)

10 - *Jeton de compte du XV<sup>e</sup> siècle fabriqué à Nuremberg Vierge à l'enfant. En bordure : suite de lettres décoratives sans signification.*  
(Collection privée. Cliché C.N.R.J.M.M.A.)

siècles pour voir se constituer de véritables collections de jetons de bronze, de cuivre et d'argent, principalement en France, en Italie, et en Angleterre. On conserve les longues dissertations des prestigieux membres des sociétés savantes à propos de ces curieuses piécettes, parmi les plus esthétiques. Des traités leur sont consacrés jusque dans les Pays-Bas. Louis XIV, grand amateur de jetons, formé par un érudit, rassemblera les jetons des anciens rois ses ancêtres, et viendra à émettre lui-même des quantités impressionnantes de témoins publicitaires de la grandeur de son règne. L'engouement reprendra au

XIX<sup>e</sup> siècle, avec la mode néo-gothique, avant de décliner encore, pour reprendre un court moment avant-guerre.

On peut donc affirmer sans risque d'erreur, que les plus beaux et les plus rares de ces jetons proviennent en grande partie de collections constituées à travers les âges, qui les ont protégés pour leur esthétique et la qualité de leur décor, comme de leur gravure. Une quantité encore importante, mais d'un état de conservation moindre provient de trouvailles fortuites ou bien de fouilles archéologiques. Quelques exemplaires ont pu être conservés dans les familles parmi un bric-à-brac hétéroclite pieusement amassé en souvenir de quelque ancêtre, ceci jusqu'au début de notre époque. On connaît les traditionnelles boîtes à boutons de Grand-Mère.

Les méreaux de plomb ont connu un destin plus modeste, ce qui explique l'oubli plus important encore dont ils ont été victimes. Issus presque tous de trouvailles provenant du sol, ils ne se sont conservés que dans un milieu extrêmement sec (rocailles, sable, etc.) ou dans un milieu extrêmement humide (vase, lit de cours d'eau). Si leur surface n'est pas protégée par un dépôt chimique cristallisé, leur conservation s'avèrera problématique et instable. On connaît des collections tirées de la Seine au siècle passé dont des proportions importantes ont été réduites en poudre du seul fait du dépôt inconsidéré de ces plombs dans des plateaux de meubles en chêne. De nombreux agents peuvent attaquer le plomb sans que l'on parvienne à les neutraliser de manière définitive en dépit des progrès considérables réalisés en chimie. De manière générale, tout plomb présentant en surface un dépôt blanchâtre pulvérulent sera à isoler

systématiquement de tout autre matériau en plomb pour éviter une contamination, car ses jours sont comptés. On réalisera alors toute l'importance de **photographier immédiatement** ces objets de plomb de manière systématique, avant que toute trace en ait disparu. Ce réflexe sera particulièrement vrai pour l'archéologue trop tenté de se reposer sur une conservation à long terme en dépôt de fouilles au cours de laquelle tout objet de plomb se dégradera insensiblement sur plusieurs dizaines d'années mais de façon irrémédiable.

## Les origines

Le terme de **méreau** diversement expliqué jusqu'à présent, semble provenir pour partie au moins, du latin *merare*, qui signifie distribuer. Le méreau était la plupart du temps, en effet, une pièce que des autorités émettrices distribuaient. L'origine de ce mot ne remonte pas dans les textes connus au-delà du XI<sup>e</sup> siècle, et l'on a regroupé sous ce vocable un ensemble de fonctions, d'utilisations. Il existait cependant des objets monétiformes utilisés à des fins parfois similaires dans l'Antiquité : tessères d'entrée dans les arènes, au cirque, tessères d'accès aux lupanars, pions de jeux en os, en verre coloré, etc. Une continuité dans la fabrication et les fonctions de ces pièces à travers les différentes époques qui séparent l'Antiquité du Haut Moyen Age est vraisemblable mais l'absence de certains maillons de la chaîne au niveau des textes comme des objets, ne permet pas pour l'instant de franchir le pas.

Certains indices et quelques plombs soutiennent toutefois l'hypothèse, telle la coutume franque du présent des noces ou cadeau de 13 pièces à la future épousée, tradition qui s'est maintenue jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle

dans nos campagnes, sous la forme du treizain, constitué depuis de menues piécettes appelées « deniers à espouser ». Dans certains textes, apparaissent des variantes au niveau de la terminologie, avec le féminin *mérelles* (du latin : *merellus* : pion) qui désigne en générale des pions de jeu. L'utilisation bientôt indistincte du masculin ou du féminin pour désigner ces piécettes nous démontre le peu de valeur de ces menus objets.

Le principal intérêt de ces méreaux résidait, pour une population en grande partie analphabète, dans la simplification des démarches à effectuer quotidiennement, pour les affaires ou pour les comptes. Les méreaux étaient anépigraphes à l'origine, le dessin représenté indiquait clairement la fonction attribuée ou les denrées remises en contrepartie de sa valeur qui était parfois précisée au revers par des chiffres en gothique. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au tout début du XIV<sup>e</sup> siècle, des inscriptions latines apparaissent sur les méreaux lorsque ceux-ci sont utilisés spécialement en comptabilité manuelle.

### Des méreaux-à-compte aux jetons

Certains méreaux en plomb initialement, limitaient les motifs des monnaies en circulation. Ces méreaux spécialement utilisés pour les comptes étaient uniquement destinés à être déplacés sur des grilles de conversion figurant unités, dizaines, centaines, milliers, etc. ou deniers, sous, livres, vingtaines, centaines, milliers de livres, selon que les comptes portaient sur des calculs généraux ou des valeurs monétaires. Le plomb s'usait rapidement et les fraudes nécessitèrent bientôt la fabrication de pièces non plus coulées dans des moules, mais frappées, en laiton ou

en cuivre, de la même manière que les monnaies. Ces pièces furent d'abord elles-mêmes anépigraphes, portant soit le dessin d'une monnaie, soit les armes du propriétaire qui les manipulait lorsqu'il était noble, ou le monogramme d'un marchand, ou bien encore un dessin symbolisant le service administratif qui les employait. Au fil du temps et des modes, vers le XIV<sup>e</sup> siècle, ces méreaux-à-compte en laiton s'enrichirent d'une devise, d'un proverbe ou d'une sentence d'après-boire, reflétant les humeurs populaires. Le plus souvent, lorsque les pièces étaient frappées à Tournai en grandes quantités, avec des dessins banalisés, la légende portait une prière à la Vierge ou un patenôtre tels qu'ils étaient récités pour rythmer les heures canoniales. Des conseils aux comptables deviennent plus fréquents. L'opération de manipulation sur les grilles, qui se nomme *le Gect* donne à son nom à ces méreaux-à-compte qui deviennent des gectoues puis, par dérive, des jetons. Ces jetons portent également des légendes qui informent de leur fonction : *ie svi de laiton a gect* ou bien : *ce sont les gectoues/de la chambre des comptes*. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les grands ateliers de frappe du laiton situés à Nuremberg, se mettent à concurrencer les ateliers de Tournai, en produisant à moindre coût, par un début de mécanisation des opérations de frappe (impression des motifs par des cylindres au début du XVI<sup>e</sup> siècle).

En dépit des précautions prises, les jetons imitant les monnaies d'or, étaient habilement présentés par des escrocs comme des écus, à des gens trop crédules. La fréquence de ces escroqueries a donné lieu à l'expression populaire : « *C'est faux comme jecton !* » laquelle est à l'origine par dérivation du qualificatif : c'est un

11 et 12 - Avers et revers d'un jeton de Tournai du début du XV<sup>e</sup> siècle.

Le motif à l'écu fleurdelisé s'inspire de ceux des gros blancs de Charles VI et de Charles VII. La légende de bordure semble déformée et le texte devenu incompréhensible. On comparera le revers d'inspiration monétaire, avec celui du revers du jeton de Nuremberg à la tête de maure.

(Collection privée. Cliché Géraud.)

13 et 14 - Avers et revers d'un jeton de compte fabriqué à Nuremberg au XV<sup>e</sup> siècle. La nef de l'avers est inspirée de celle figurant sur des jetons des échevins Parisiens à la même époque. Le mât de la nef est surmonté d'un G, symbole volontairement double (pour Gallée et pour Gallia : la Gaule) que la légende de bordure explique : *Volgve la Gallee de France tandis que la nef des échevins figure à la fois l'église et la cité de Paris, la gallée représente ici le pays de France. Le revers traditionnel inspiré lui aussi de jetons français indique : vive le BNO (bon) Roy de France.*

(Collection privée.)

« faux-jeton ! ». En dépit des édits royaux, les jetons issus des ateliers de Nuremberg se mirent à inonder le marché, concurrençant dangereusement les productions des ateliers monétaires du royaume qui ne fabriquaient bientôt plus que des jetons sur commandes de riches particuliers, à leurs armes et devises, d'une facture extrêmement soignée bien différente des productions grossières en séries, mais beaucoup plus onéreuses. Les riches bourgeois, les féodaux, se mirent à utiliser pour leurs comptes personnels, des jetons d'argent, afin de se démarquer de la « populace », et les princes, comme le duc de Bourgogne, en firent même confectionner en or pour leurs besoins personnels.

Pour honorer un prince en visite, les villes en firent graver également en or, en guise de cadeau, les rois prirent l'habitude d'en offrir en étrennes, en cadeaux plus discrets et plus élégants que la remise d'une vulgaire bourse d'écus d'or. Un jeu de jetons utilisé pour les comptes, s'il était complet, devait comporter « un cent



de jetons » soit cent pièces permettant d'effectuer toutes les opérations de calcul jusqu'à concurrence d'un million. Le cent de jetons était alors offert dans une bourse de riches tissus de velours ou de peau. Les communautés de chanoines, les abbayes utilisaient à la fois des méreaux de plomb, ou de cuivre, appelés parfois monnaies de chapitre, et des jetons employés pour les comptes des chanoines. Les méreaux de chapitre en cuivre étaient destinés à rémunérer les présences aux offices, lors des prières, en un temps où le clergé prébendé avait tendance à vaquer à des tâches plus distrayantes que les récitations fastidieuses des prières et la lecture du bréviaire. Il



15 - Méreau ecclésiastique en laiton de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Appelé localement Node, il était émis par le clergé du Puy. Estampé et non pas frappé, ce laiton ne porte qu'une face. La Vierge à l'enfant est surmontée d'un phylactère dont le texte illisible est probablement celui de la salutation angélique.

(Collection privée. Cliché Géraud.)

16 - Méreau ecclésiastique en plomb, de Bretagne, utilisé pour la rémunération des prières. Le revers que l'on voit ici porte le chiffre V (deniers) indiquant sa valeur entouré d'hermines, fin XV<sup>e</sup> siècle.

(Collection privée.)

17 - Jeton de compte frappé à Nuremberg au XV<sup>e</sup> siècle présentant à l'avvers, une tête de maure ou de sauvage, entre deux étoiles. Suite de lettres décoratives alternées SRSRSR en bordure.

(Collection privée.)

18 - Le revers imite un revers d'inspiration monétaire fréquent sur les jetons de Tournai qu'il s'agit ici de concurrencer. La légende de bordure est directement copiée de Tournai : Ave Maria Gracia Plena.

(Collection privée.)

19 - Jeton de compte de Tournai au type banalisé imitant celui des monnaies du Dauphiné à partir de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Un dauphin accompagné de la légende : Ave Maria Gracia PL.

(Collection privée. Cliché Géraud.)

20 - Jeton d'argent de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, vers 1485 pour un officier de la chambre des comptes de Charles VIII. Légende : Compte bien et loyalement.

(Collection privée. Cliché Roelandt.)

s'agissait alors de remettre aux présents lors de chaque heure canoniale, un méreau portant une valeur, sans que de l'argent circule dans le sanctuaire. L'avvers de ces méreaux particuliers présentait d'ordinaire le dessin du saint patron de l'église à l'avvers et le chiffre de la valeur du méreau au revers.

Les jetons ecclésiastiques se différencient des méreaux par le fait qu'ils portaient d'un côté les armes des chanoines possesseurs, sans qu'une valeur figure au revers. Ce dernier figurait également le patron de l'église, ou parfois le dessin d'un revers monétaire.

Comme les autres catégories sociales, les confréries et les

corporations utilisèrent des méreaux de présence figurant le patron de la confrérie, ou de la corporation et de l'autre côté, les instruments des métiers. Ce qui n'empêchait pas chacun d'utiliser selon son désir, des jetons à ses armes ou monogramme s'il le jugeait. On voit donc comment méreaux et jetons se côtoyaient avec des utilisations différentes.

A partir de la Révolution, l'usage de compter avec des jetons cessa tandis que l'habitude toujours plus grande de faire confectionner des méreaux en cuivre à la place de plomb, commença à semer la confusion dans les esprits. Les rares jetons fabriqués le furent non plus tant pour compter, que comme étrennes ou en guise de jetons de jeux, rôle qui était initialement dévolu aux anciens méreaux. Le terme de méreau disparut alors du langage, et toutes ses anciennes fonctions furent englobées sous le terme de jeton. C'est ainsi que l'on rencontre actuellement des jetons de présence dans les banques, les assemblées générales (jetons fictifs non remis directement), des jetons de laveries, de manèges, de caddies, toutes pièces qui devraient se nommer méreaux si l'on devait respecter les attributions initiales de ces derniers.

### Un centre de recherches sur les jetons et les méreaux

Devant la rareté des documents d'archives ou archéologiques l'immensité de la recherche de ces éléments dispersés à travers des multitudes de documents, et compte-tenu de la nécessité de confronter tous les éléments de ce qui ressemble à un énorme puzzle, un groupe de médiévistes a entrepris cette tâche de collecte avec l'aide de toutes les bonnes volontés. L'étude

iconographique comparative de ces documents en liaison avec les historiens, les archivistes et les archéologues a été lancée depuis 1986 par le Centre National de Recherches sur les Jetons et les Méreaux du Moyen Age (association loi 1901) qui rassemble depuis lors une importante photothèque spécialisée et une bibliothèque regroupant les anciens travaux pouvant exister sur ce sujet. 2, impasse Nungesser et Coli - 78000 Versailles.

Une vente de monnaies, principalement médiévales, organisée par Vinchon numismatique (Tél. : 01.42.97.50.00) aura lieu le 26 avril à l'Hôtel Drouot à Paris.

### Bibliographie :

FEUARDENT - Jetons et méreaux.

BLANCHET-DIEUDONNÉ - Volume 3 sur les méreaux et les jetons.

DAFFRY DE LA MONNOIE - Jetons de l'échevinage parisien.

ROUYER ET HUCHER - Histoire du jeton au Moyen Age.

DE FONTENAY - Manuel de l'amateur de jetons, 1854.

FORGEAIS - Répertoire des plombs historiques trouvés dans la Seine.

EKLUND O.P. - The counters of Nuremberg, 1978, extrait de « The Numismatist » vol. XXXIX, n° 3-9 mars-septembre 1926.

BERRY George - Medieval English Jeton. Spink & Son Ltd 1974 (de nombreux jetons royaux peuvent prêter à confusion).

GELIN H. - Le méreau dans les églises réformées de France, nombreux ouvrages sur les jetons et méreaux régionaux et locaux.

LABROT J., HENCKES J. - Une histoire économique et populaire : les jetons et les méreaux. Paris-Errance 1989.

Articles de revues : Numismatique et Change 1986, Revue archéologique Sites n° 27 1986, Archéologia n° 212 avril 1986.